

LA CROIX

Comment on devient réfugié

Par Nathalie Birchem, le 8/5/2017 à 12h00

Joude Jassouma

Enseignant et auteur

Dans un livre paru en mars, Joude Jassouma, Syrien exilé en Bretagne, enseignant et auteur, raconte, de l'intérieur, la situation qui l'a conduit à quitter son pays, à traverser la mer, avec sa femme et son bébé, pour gagner l'Europe.



Il se voit comme « un témoin banal, juste un micro-exemple » de ce qu'ont vécu les 4,9 millions de Syriens qui ont fui la guerre depuis 2011. Un témoin qui aurait tout de même eu la chance, au bout du chemin de l'exil, d'avoir été accueilli dans un village breton, avec sa femme et son bébé. Cet « itinéraire d'un réfugié ordinaire », Joude -Jassouma, 34 ans, le détaille dans un livre (1) cosigné avec Laurence de -Cambronne, journaliste et bénévole auprès des réfugiés en Grèce.

Quand cela a-t-il commencé ? était-ce en 2011 ? Cadet d'une famille pauvre de 12 enfants, il assiste alors, incrédule, aux prémices du printemps arabe dans un pays tenu d'une main de fer par Bachar Al Assad. Si sa famille, qui vit à Alep, est plutôt pro-Bachar, lui est sensible aux revendications démocratiques. Mais la politique l'intéresse bien moins que la littérature. Zola, Saint-Exupéry, -Stendhal... Tout en ayant commencé à travailler à 9 ans, il a continué de front ses études. Jusqu'à devenir professeur de français. Et puis il y a cette jolie étudiante, Aya, avec qui il compte se fiancer.

Mais, dès 2012, la guerre le rattrape. Quand les premières explosions défigurent le quartier, la famille quitte sa maison en catastrophe... En tout, Joude Jassouma, qui ne veut pas choisir « *entre le camp du dictateur et celui des islamistes* », déménagera quatre fois pour fuir les bombes. Avant d'envisager l'exil. La décision de quitter la Syrie s'impose en 2015. Joude et Aya, enceinte, se sont alors réfugiés à Ariha, la ville aux cerisiers. Près d'un an de bonheur. Jusqu'à ce que les islamistes approchent. Un jour d'avril, Joude découvre dans la rue un chien qui joue avec un tête humaine décapitée. « *Ca a été le déclic, je me suis dit que ce n'était plus possible, qu'il fallait partir* », se souvient-il. Le couple revient alors à Alep pour qu'Aya puisse accoucher dans un hôpital. La petite Zaine Alsham naît sous les bombes. Joude, qui a emprunté pour payer l'accouchement, n'a plus d'argent.

Trois jours après la naissance de sa fille, Joude part vers la Turquie chercher du travail. Cinq de ses frères y sont déjà, fuyant la conscription obligatoire, comme un très grand nombre de Syriens. Pour éviter de montrer ses papiers et d'être enrôlé, il a recours à un passeur. Comme dans les films, il franchit la frontière en sautant par dessus un fossé, courant à perdre haleine pour déjouer la surveillance des soldats. Le voilà ensuite à Istanbul, rejoint par Aya et Zaine, qui, elles, peuvent voyager avec un passeport. La petite ne reconnaît pas son père. Joude souffre en silence, enchaîné quatorze heures par jour à une machine à coudre pour tenter de gagner de quoi vivre. La famille vit dans une cave où le bébé devient asthmatique. « *A ce stade, j'étais prêt à mourir pour échapper à cette vie* », se souvient Joude. C'est alors que Joude et Aya prennent la décision, incompréhensible pour un esprit européen, de payer 1200 € de risquer leur vie à bord d'un canot pneumatique de 6 m, avec une quarantaine d'autres Syriens pour traverser, de nuit, la mer Egée. Le passeur, resté sur la plage, leur indique une « *petite lumière* » au loin, qu'il faut rallier. Par miracle, et avec l'aide de Google Maps, le bateau est récupéré par des militaires grecs, qui les emmènent dans l'île de Leros.

Là, la douceur des bénévoles agit comme un baume. « *Cette journée du 5 mars 2016 restera pour toujours gravée dans ma mémoire comme la première journée de ma nouvelle vie* », écrit Joude. On explique aux Jassouma qu'il existe un tout nouveau programme pour relocaliser les réfugiés en Europe. S'ils acceptent, ils ne pourront pas choisir leur pays. Joude, qui a entendu

tant de choses sur la France qui traite mal les réfugiés, espère l'Allemagne. Mais, très vite, la France choisit le petit prof bilingue. Et, là, la vie s'accélère enfin. Dès le 9 juin 2016, les Jassouma et 25 autres -Syriens assistent ébahis au discours d'accueil du maire de Martigné--Ferchaud (Ille-et-Vilaine), commune de 2 500 habitants où les bénévoles se mettent en quatre pour les recevoir. Et, joie suprême, la fac de Rennes l'accepte en master de linguistique. « *Je dois absolument rendre à la France ce qu'elle m'a donné* », se félicite Joude, qui donne son sang tous les deux mois.

Cependant, tout n'est pas que joie. D'abord, il y a la famille restée sous les bombes. Puis les tracas pour obtenir un statut de réfugié. Enfin, même avec le RSA, la vie reste difficile. Il faudrait trouver un travail. « *N'importe quoi, précise Joude, à temps complet cet été ou à temps partiel quand je suis à la fac.* » À bon entendeur...

Nathalie Birchem

(1) *Je viens d'Alep. Itinéraire d'un réfugié ordinaire*, Allary éd., mars 2017